

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Mardi 8 Novembre.

AGRICULTURE.

PRINCIPES

De la végétation en général.

EXTRAIT

Des Eléments d'agriculture physique & chymique de M. Wallerius.

» LA végétation est un changement & un
» accroissement successif qui s'opere dans
» les plantes par la circulation des sucs, au
» moyen de laquelle les particules nourris-
» santés avancent l'accroissement & l'aug-
» mentation de la plante, soit en s'insinuant
» entre ses parties, soit en s'appliquant à
» ces parties mêmes, soit de l'une & de
» l'autre maniere ensemble. »

Telle est la définition de la végétation, suivant M. Wallerius. Il s'explique ensuite sur les principes de la végétation. » Par ses principes, dit-il, nous entendons non-seulement les matériels, tant ceux qui sont composés de parties ajoutées les unes aux autres, que les mêlées, & qui entrent dans le mélange, ou plutôt dans la composition des végétaux, comme parties constitutives, & qui par-là avancent la végétation; mais encore ceux qui servent d'instrument à la végétation ou qui y contribuent par leur action immédiate.

» Les végétaux, continue l'Auteur, sont des corps organisés destinés de la faculté

» de se mouvoir d'un lieu à un autre, &
» qui reçoivent par les pores ou vaisseaux,
» aboutissans à leur surface extérieure, la
» matiere de leur nourriture & de leur
» accroissement. »

Tous les végétaux ont des vaisseaux inspirants & expirants; les premiers servent à absorber les matieres qui font leur nourriture & leur accroissement, & les autres les aident à transpirer. Ces derniers sont de la même nature que les vaisseaux absorbans qu'on remarque sur la peau des animaux, comme le prouvent les expériences de MM. Hales, Millas & Guettard. Les racines & les oignons de fleurs suspendus dans un lieu humide, peuvent croître par la seule vapeur, d'où l'on doit conclure que les végétaux ne peuvent se nourrir qu'en absorbant sous une forme très-déliée, fluide & vaporeuse, les matieres qui leur sont analogues.

L'accroissement des végétaux demande donc 1^o. Une matiere qui puisse les nourrir. (Ceux qui croient que l'agriculture consiste presque dans l'engrais, supposent cette vérité.) 2^o. Il faut que cette matiere soit tellement mêlée, dissoute & subtilisée, qu'elle puisse passer au travers des plus petits pores & des plus petits vaisseaux qui sont sur la surface des végétaux. Il faut de même que cette matiere s'applique immédiatement aux semences & aux plantes. Ceux qui prétendent qu'un fréquent labour contribue beaucoup à la fertilité d'un champ, s'accordent avec l'Auteur sur cet article.

» Comme il est nécessaire qu'il se trouve dans la plante une disposition à recevoir

cette nourriture, c'est une très-bonne pratique que de l'y disposer par le chaulage ou quelque autre moyen semblable. Il est encore indispensable de lever tous les obstacles qui s'opposeroient à l'accroissement, & par conséquent il y a différentes pratiques extérieures à mettre en usage.

M. Wallerius observe que les plantes ne peuvent recevoir aucune nourriture de corps hétérogènes, parce que ceux-ci ne peuvent s'associer avec les parties constitutives des plantes. Il en faut donc conclure que si l'aliment est d'une nature différente de celle du corps qui doit le recevoir, il faut enlever cette différence, & corriger l'aliment par la séparation des parties contraires à la plante. Il n'y a donc de matières propres à contribuer à l'accroissement des plantes, que celles qui ont de l'analogie, & qui sont de même nature que les parties constitutives; & celles qui peuvent se convertir en une nature assortissante à celle des végétaux, & s'unir avec eux.

Les plantes croissent plus vite & réussissent mieux lorsqu'elles tirent leur nourriture d'une matière analogue, que de celle qui doit se changer en une nature adaptée à celle du végétal. En conséquence une matière grasse & huileuse donne plus d'activité aux plantes que l'eau simple & la matière inflammable. Les moyens de rendre subtiles les matières qui servent de nourriture aux végétaux, sont l'eau & les sels qui peuvent unir les huiles, & procurer un mélange de la graisse avec l'eau. Il faut donc qu'il y ait des agens extérieurs, & ils ne peuvent être que l'air & la chaleur. On doit encore reconnoître dans les plantes un principe actif intérieur, & un autre extérieur.

OBSERVATIONS

Sur les plantes qui donnent un mauvais goût à la chair & au lait des animaux, par M. Buc'hoz.

Comme un grand nombre d'animaux sert à notre nourriture, il s'ensuit de là que nous ne devons pas être indifférens sur les végétaux qui servent à leur subsistance. M. Buc'hoz rend donc un grand service à l'humanité en indiquant les plantes qui donnent à la chair & au lait des animaux un goût désagréable,

& une vertu quelquefois purgative.

Il traite ce sujet important dans sa onzième lettre hebdomadaire, & le *thlaspi* est le premier végétal qu'il attaque. Cette plante est *bisannuelle*, & se trouve communément dans les terres en friche. (a) Il y en a une espèce à odeur d'ail qui croit dans les pays chauds. La chair & le lait des vaches & des moutons qui mangent de cette dernière, contractent une mauvaise qualité qui passe dans le beurre & dans le fromage. Pour dissiper ce goût, il faut tenir les animaux pendant sept ou huit jours dans l'étable, & leur donner du foin sec & de bonne qualité. L'automne est la saison où le *thlaspi* se multiplie le plus, & il seroit à propos qu'on s'occupât à le détruire.

L'ache des montagnes, ou la *livèche* qui croît sur les hautes montagnes des Alpes, l'*euphorbe*, espèce de *tithymale*, & toutes les plantes de cette famille, le *laitron*, &c. font le même effet que le *thlaspi*. M. Hagstram, célèbre Médecin Suédois, a observé que toutes les plantes ombellifères changeoient entièrement le goût du lait. Par cette raison on doit avoir grand soin quand on fait usage du lait de chevre, d'empêcher ces animaux de brouter des plantes connues par l'âcreté & la causticité de leurs sucs.

Puisqu'il n'est pas douteux que le lait tire sa qualité des plantes qui servent d'aliment à l'animal qui nous le fournit, ne pourrions-nous pas, observe M. Buc'hoz parvenir à avoir un lait anti-scorbutique, en faisant manger aux animaux de la *dent de lion* ou *pissenlit*, du *cochléaria*, du *becabunga*, des *bourgeons de sapin* & de *pin*, & d'autres plantes anti-scorbutiques? Ne parviendrait-on pas à faire du lait un spécifique pour la goutte & pour la fièvre, en donnant aux vaches & aux chevres pour nourriture, de la *morelle* & du *tithymale*? &c. L'Auteur nous apprend qu'il n'a fait cette observation que d'après M. Steno-Charles Bielke, Membre de l'Académie Royale de Stockholm, qui appuie son

(a) Il auroit été à désirer que M. Buc'hoz nous eût donné la phrase botanique de cette plante, car il y en a plusieurs espèces. Nous en connoissons une qui est annuelle & une autre vivace.

sentiment sur l'usage où sont les Médecins de médicamenter les nourrices.

A cette occasion M. Buc'hoz indique en passant les plantes qui font venir du lait aux femmes qui nourrissent.

Comme le treffle, la luzerne, le sainfoin, les feuilles d'acacia & autres plantes de cette espèce, font venir aux vaches le lait en abondance, & que le lait qui en provient est très-délicieux, on devroit avoir soin de multiplier ces plantes, & de détruire toutes celles qui sont nuisibles, & qu'on rencontre autour des Villages, & même dans les pâtis.

Pour se convaincre que les plantes donnent un goût à la chair, il n'y a qu'à faire réflexion qu'un lievre est un mât exquis pendant l'été, parce qu'il se nourrit d'herbes qui sont dans toute leur force, & qu'en hyver sa chair est moins délicate par une raison contraire. Il en est de même de la grive qui est excellente en automne, parce qu'alors elle se nourrit de genievre. Nous recherchons les moutons de Prés-salés, de la Provence & du Languedoc; nous n'ignorons pas que le goût qu'ils ont vient de la nourriture qu'ils prennent.

On a observé de nos jours que la chair & les os des animaux qui mangeoient de la racine de garance, devenoient rouges. Cette couleur se dissipe insensiblement en donnant pendant quelque temps une autre nourriture à ces animaux.

Les plantes donnent aussi une couleur & une odeur aux excréments, & sur-tout à l'urine. M. Buc'hoz en apporte plusieurs preuves, & il termine en assurant que la mauvaise odeur qu'on sent dans les maisons des Juifs, ne vient point de leur malpropreté, comme on l'a cru fort long-temps, mais du trop grand usage qu'ils font de l'ail, plante anti-pestilentielle. M. Buc'hoz promet une autre lettre dans laquelle il parlera des plantes qui conviennent aux animaux domestiques, & de celles qui leur sont nuisibles.

R E C E T T E

Contre la mortalité des Brebis, occasionnée par des pâturages humides & marécageux. (a)

Dès que les symptômes de cette maladie

(a) Cette recette est tirée des Papiers Anglois du 20 Octobre dernier.

paroissent, faites avaler à chaque brebis une cuillerée d'esprit ou d'huile de therébentine mêlée de deux tiers d'eau, après les avoir fait jeuner pendant douze heures. Vous leur donnerez ce remède trois fois, en mettant l'intervalle de six jours d'une fois à l'autre.

Ce remède a été essayé avec beaucoup de succès dans la Province de Somersetshire, & en particulier dans les environs de Tauton, où plusieurs brebis ont été guéries radicalement, quoique dans le plus dangereux période de la maladie. Il détruit les insectes qui s'attachent au foie des brebis malades, & qui ressembloit assez à une patte d'ancre, & il emporte le mal par un écoulement abondant d'urine. Les brebis guéries de cette façon là ont engraislé après cela prodigieusement, & n'ont nullement été inférieures à celles que la contagion n'avoit jamais attaquées.

Nota. L'arrangement typographique nous oblige de renvoyer le tableau des grains au Commerce,

C O M M E R C E.

P R O S P E C T U S

D'un Traité complet du Commerce. (a)

C H A P I T R E S G É N É R A U X.

- 1°. **D**E l'utilité du commerce, tant pour l'agriculture que pour l'occupation des hommes & le profit de la main-d'œuvre.
- 2°. De l'intelligence du principe général en fait de commerce, liberté & protection.
- 3°. Distinction du commerce en commerce

(a) Un Citoyen zélé pour le commerce, nous avoit adressé une lettre qu'on a lue avec plaisir dans le Journal de Mai dernier, p. 174. Ce Citoyen y avoit insinué les moyens de faire un traité complet du commerce; & il se flattoit que quelqu'un profitant de ses idées, donneroit un prospectus relatif à cet objet, mais voyant que personne n'avoit encore tracé le plan d'un ouvrage si important, il a bien voulu faire part au public de celui qu'il a cru pouvoir

extérieur & intérieur, fondé sur la différence des communications; dans l'un le droit des Nations, dans l'autre les loix civiles d'un Etat & l'intérêt de tous ses Citoyens, semblent devoir dicter les règles du commerce.

- 4°. Des prohibitions absolues qu'on croit contraires à tous les droits des Nations, & mauvaises en soi; examiner le cas de représailles.

COMMERCE EXTÉRIEUR.

Distinction par terre & par mer. Avant que d'entrer dans cette distinction, traiter six questions.

- 1°. Des tarifs.
- 2°. De la contrebande.
- 3°. Du change.
- 4°. Des traités de paix & de commerce.
- 5°. Distinction entre le commerce par commission, & le commerce pour le compte de l'agent.

Avantages & inconvéniens du commerce par commission.

Avantages & inconvéniens du commerce pour le compte de l'Agent.

Autre distinction entre le Négociant, suivant sa marchandise d'allée & retour, & le Négociant résidant chez l'Étranger, ou l'Étranger résidant chez nous.

- 6°. Des différens établissemens de commerce chez l'Étranger.

COMMERCE EXTÉRIEUR PAR TERRE.

Routes & communications par terre, canaux très délicats en pareil cas.

Frontière arrondie, éviter les enclaves pour l'intérêt commun, tarifs clairs & nets, & sinon permanents, du moins averti six mois d'avance en cas de mutation.

remplir cet objet. Nous pensons que les vrais patriotes lui sauront un gré infini de son travail. Nous exhortons les personnes qui prennent intérêt au commerce, de relire la lettre indiquée ci dessus, comme étant absolument relative à ce prospectus.

COMMERCE EXTÉRIEUR PAR MER.

- 1°. De la navigation nationale & étrangère, directe & médiate.
- 2°. De certains commerces attribués à certains Ports.
- 3°. Des Compagnies exclusives ou non.
- 4°. Des Armateurs & des Chargeurs.
- 5°. Des assurances.

DU COMMERCE INTÉRIEUR.

- 1°. Liberté des communications intérieures, grands chemins, chemins vicinaux & canaux, sûreté des communications.
- 2°. Matières premières, nationales & étrangères, différentes considérations sur les productions nationales & l'agriculture.
- 3°. Du commerce en gros, tant en fabrique qu'en vente & achat.
- 4°. De la fabrique & des manufactures en général, s'il convient d'embrasser tous les objets, & lesquels sont préférables.

Distinctions entre les manufactures dispersées & celles qui sont rassemblées sous la direction d'Entrepreneurs, soit dans une seule enceinte de bâtimens, soit dans différentes habitations; distinctions à cet égard entre Villes & plat-pays ou campagnes.

- 5°. Du Fabriquant particulier ou simple Ouvrier.
- 6°. Des Communautés d'Arts & Métiers, soit de Marchands, soit de fabrique.
- 7°. Des règles de police établies ou à établir sur le commerce intérieur: de l'utilité ou des inconvéniens des réglemens généraux & particuliers en fait de commerce.
- 8°. Des Inspecteurs généraux ou particuliers de commerce, leur utilité ou inconvénient.
- 9°. Des Colporteurs. Si c'est un bien, si c'est un mal nécessaire, & quelle police on pourroit y établir pour le bien général.
- 10°. D'un tribunal d'administration en fait de commerce. S'il est utile, en cas d'utilité, est il avantageux d'en avoir plusieurs pour différens objets, ou un seul qui réunisse les personnes chargées des différens objets? Enfin, quel seroit en général le meilleur ordre possible à établir dans ce Tribunal?

QUESTIONS FINALES

Et communes à tout commerce.

- 1°. Les Tribunaux de commerce.
- 2°. Les différens encouragemens en fait de commerce. (a)

LETTRE

De M. HIC FAME, sur une Mosaïque qui a été trouvée dans le Bailliage de Semur-en-Auxois.

Dans votre Journal du mois d'Août dernier, vous y avez inséré, Messieurs, une lettre sur la mosaïque ancienne & moderne très-bien détaillée & fort agréable à lire; il semble cependant que M. Pingeron veuille dire que l'art de travailler en mosaïque, n'a pas eu lieu en France, du moins c'est ce que l'on peut inférer de ces termes de sa lettre, *il est surprenant que Louis XIV, ce Prince si ami des arts & de la gloire de sa nation, ait laissé une manufacture de cette espèce à établir à ses successeurs.*

Je présume bien qu'il n'y a jamais eu en France d'Ouvriers qui y aient travaillé dans le goût & dans la perfection de Rome, Venise & Florence, mais avant Louis XIV ou pendant son regne, il est certain que la mosaïque a été pratiquée dans ce Royaume; voici un fait qui n'en laissera pas douter.

Il y a quelques années que me trouvant au Bourg de Moustier-Saint-Jean, Bailliage de Semur-en-Auxois, Province de Bourgogne, on me dit que dans un Village voisin appelé Corfain, un Paysan en travaillant dans son jardin, avoit découvert une très-grande pierre de différentes couleurs, qui paroïssoit fort ancienne; je fus curieux de la voir, je m'y transportai, & effectivement je trouvai une grande table de mosaïque,

(a) *L'Auteur de ce Prospectus n'a pas prétendu qu'une seule personne pût entreprendre un ouvrage d'une aussi grande étendue. On pourroit former une Société d'habiles Négocians, & chacun se chargeroit de traiter la partie qui lui conviendrait. Toutes les pièces seroient ensuite remises à un Rédacteur intelligent qui en formeroit un ouvrage complet.*

dont le fond étoit taillé en petits quarrés de deux couleurs, posés en échiquier, chaque quarré avoit environ deux pouces ou deux pouces & demi, les bords formoient des fleurons de différentes couleurs, le tout étoit un quarré long d'environ 7 ou 8 pieds de longueur sur six de largeur. Il y a apparence que cette mosaïque a fait anciennement le pavé de quelque Chapelle ou oratoire qui sera tombée en ruine. Le nom du Village nommé *Corfain* ou *Corpsaint*, a pu provenir de quelques Saints enterrés ou martyrisés aux environs de ce lieu dans les siècles reculés dont on n'a plus de mémoire, en l'honneur desquels cette Chapelle auroit été bâtie; c'est ce que je laisse à discuter aux curieux Scavans du pays, où il y a une Communauté de Bénédictins très habiles & en état de percer dans l'antiquité la plus reculée.

Je m'informai si dans les environs de cette pierre, on n'avoit pas trouvé quelques autres anciens vestiges, sur quoi le Paysan, propriétaire du jardin, me fit voir à côté de cette pierre un petit enfoncement dans le mur, presque entièrement démoli, qui, sur la représentation qu'il me fit de sa figure lorsqu'il le découvrit, me parut avoir pu servir à poser des burettes; le seul inconvénient que j'y trouvai, c'est que cet enfoncement, suivant la direction de la pierre, paroïssoit placé au côté gauche, au lieu que les burettes se placent du côté droit, mais c'étoit la position de l'Autel qui en auroit décidé.

D'ailleurs, il n'est pas certain que l'édifice dont dépendoit cette pierre ait jamais été un oratoire. Ces pays ont été infectés de paganisme, aussi bien que beaucoup d'autres; il est très-possible que l'enfoncement dont je viens de parler fût destiné à d'autres usages. Suivant le récit de mon indicateur, il auroit bien pu servir à former un réchaud sur lequel on auroit fait brûler de l'encens & autres odeurs, ou même à d'autres usages qui ne sont plus de notre connoissance.

Ce qui me surprit, c'est qu'il ne se soit pas trouvé de Seigneurs ou Scavans assez curieux pour faire lever cette pierre très-épaisse à la vérité, compris la base sur laquelle étoit posée la mosaïque, & faire fouiller dessous pour rechercher les indices qu'on auroit pu y trouver.

Mais ces faits sont étrangers à mon sujet,

il ne s'agit que de la mosaïque qui s'est réellement trouvée en ce lieu. (a)

EXPÉRIENCES

Pour prouver qu'il n'y a point de légèreté positive.

EXTRAIT

Du recueil de M. le Comte Magalotti, de l'Académie del Cimento, de Florence, traduit de l'Italien par M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie, & Ingénieur au service de Pologne.

C'est une ancienne & fameuse question, si les choses que nous regardons communément comme légères, sont telles de leur nature, & montent de leur propre gré, ou si cette qualité leur est étrangère, & procède d'un autre corps plus pesant, qui tendant avec plus de force à descendre, compriment le fluide qui les environne, ou eux-mêmes, & les obligent ainsi à monter. Ce sentiment qui paroît le plus généralement suivi par les Physiciens modernes n'étoit pas absolument inconnu aux anciens. On peut citer Platon qui établit cette doctrine dans son Timée. Il prétend que les choses les plus pesantes doivent non seulement faire monter celles qui sont les plus légères, comme l'air oblige le feu à s'élever, mais encore les corps qui sont un peu plus pesants que ce dernier élément. L'eau, par exemple, pourroit être en équilibre avec l'air, si elle étoit échauffée à un point convenable.

EXPÉRIENCE.

Soit un cylindre de bois dont la base touche parfaitement un plan horizontal, afin que l'air extérieur n'empêche pas le contact immédiat de ces deux corps, en passant entre-deux, on met une plaque de cuivre bien

(a) *M. Hic Fame nous permettra de lui observer, que de ce qu'on a trouvé une mosaïque dans un endroit, on n'en peut pas conclure qu'elle a été faite dans ce lieu. Mille exemples, s'il étoit nécessaire, viendroient à l'appui de notre observation.*

unie à l'une des extrémités du cylindre, & l'on scelle sur le plan une autre plaque du même métal, également polie dans l'endroit où l'on doit placer le cylindre. On forme ensuite des rebords tout autour, soit avec de la cire ou de la terre glaise, dans lesquels on verse du mercure jusqu'à la hauteur de deux ou trois lignes, de manière que la base du cylindre soit couverte, & que l'air ne puisse point pénétrer entr'elle & le plan.

On attache l'extrémité supérieure du cylindre à l'un des bras d'une balance ordinaire, on met ensuite dans le bassin opposé un poids égal à la pesanteur absolue du solide. Il est évident que la force du poids ne suffira pas pour détacher le cylindre du plan sur lequel on l'a placé, de sorte qu'il faudra ajouter un nouveau poids qui soit tel, que joint au premier, il souleve le cylindre qui résiste à cet effort en vertu de sa pesanteur absolue qui égale le poids qui a été mis en premier lieu dans la balance, & cette répugnance pour le vuide (a) ou tout autre cause qui le retient collé au plan. La force réunie, ces deux poids doivent vaincre cette force inconnue qui attache le cylindre au plan.

Dès que l'on aura mesuré cette force qui se trouvera de trois livres dans notre expérience, on mettra le cylindre dans un vase cylindrique de bois ou de terre cuite vernissée, de même hauteur & même plus élevée. On disposera le fond de ce vase de manière qu'il puisse s'unir parfaitement avec la base du cylindre. Il faut mettre pour cela une plaque de métal bien unie, ou une glace. On jette ensuite du vif-argent dans le vase, & l'on en augmente même le volume jusqu'à couvrir le cylindre. Celui-ci ne se détachera point; mais si on le sépare avec la main, & qu'on le laisse libre, il s'élèvera avec la plus grande vitesse & surnagera sur le mercure.

On doit ensuite chercher quelle est la force qui souleve le poids & qui en forme la légèreté. Nous la trouvâmes ainsi, nous chargeâmes la partie supérieure du cylindre d'un poids capable de faire descendre ce

(a) *On ignoroit encore que l'horreur de la nature pour le vuide, n'est autre chose que l'effort que l'air fait pour reprendre son équilibre comme tous les autres fluides.*

corps jusqu'au fond du vase, & de l'empêcher de surnager. Le poids fut trouvé de cinq livres dans notre expérience, nous en conclumes que telle étoit la force que nous voulions déterminer. Que l'on considère maintenant que la résistance que l'on eut à vaincre pour détacher le cylindre de dessus les deux plans, n'équivaloit qu'à trois livres, comme nous l'avons déjà dit, & celle qui déterminoit la légèreté que nous avons supposée dans le cylindre, fut de cinq liv.; dans cette circonstance la légèreté surpassa la force qui tenoit le cylindre collé

contre le plan. Si l'on considère ensuite le cylindre collé par la base dans le premier cas, on verra que deux forces agissent sur lui en même temps, sçavoir, une force de trois livres qui est celle qui le tient fixé au plan, & une seconde qui est de cinq livres, sçavoir, cette légèreté qui fait effort pour le soulever; la plus petite devroit être vaincue par la plus grande, & le cylindre devroit s'enlever, ce qui n'arrive cependant pas, puisqu'il ne se détache pas du plan, il faut donc dire que la cause qui le fait surnager, diffère de celle de sa légèreté.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Sept. 1768 pour les Généralités de Dijon & Montauban, & dans le mois d'Octobre pour les Généralités de Caen & Rouen.

DIJON.		MONTAUBAN.		CAEN.		ROUEN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Arnay-le-Duc.	18 8	Cahors.	21	Avranches.	30	Andely.	33 6
Avallon.	20 2	Caussade.	23 5			Cautebec.	30 5 4
Autun.	21					Dieppe.	30 17 8
Auxerre.	23	Figeac.	20 13 9	Bayeux.	28 8 2	Eu.	30
Auxonne.	22 10	Gourdon.	19 6 1			Evreux.	32 5 11
Bar-sur-Seine.	21 3			CAEN.	32 8	Gisors.	32 10 8
Beaune.	20 13 5	Lauzerte.	21 10 5			Le Havre.	32 2
		Milhau.	24 7 6	Carentan.	28 9 5	Lions.	35 6 10
Belley.	18 16	Moissac.	22 19 4			Magny.	36 5
Bourbon-Lan.	18	MONTAUBAN.	21 3 1	Coutances.	31 10	Montivilliers	1 3
Bourg.	22	Murdebarrez.	15 15 11			Neufchatel.	30 3 9
Châlon.	25 11 2	Rhodez.	22 10	Mortain.	28 16	Pont-de l'Arche.	35 4
Charolles.	23 12 6	Ste. Affrique.	24 18 3	St. Lo.	32 11 8	Pont-Audemer.	36 1 10
Châtill-sur-Sei.	19	St. Antonin.	19 7 5	Valognes.	28*	Pont-l'Ev.	28 12 3
DIJON.	24	Villefranche.	19 1 6	Vire.	28 15	ROUEN.	35 12 2
Gex.	29* 4 4						
Mâcon.	25 4						
Nuits.	17* 11						
Saulieu.	20 14 7						
Semur-en-Aux.	21 17						
Seurre.	20 11 5						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 2 9	From. le sep.	21 4 6	From. le sep.	29 17 7	From. le sep.	32 14 10
Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	3	Pain la liv.	3 10
Avoine le f.	6 9 10	Avoine le f.	7 10 1	Avoine le f.	8 12 1	Avoine le f.	8 2 4
Foin le q.	2 6 1	Foin le q.	2 12 9	Foin le q.	3 3 7	Foin le q.	1 13 1
Paille le q.	1 2 10	Paille le q.	1 4 6	Paille le q.	1 16 6	Paille le q.	1 1 6

COURS DES CHANGES

P A R I S. le 5 Nov. 1768.	CADIX. le 18 Oct.	L O N D R E S. le 1 Octob.	A M S T E R D A M. le 31 Oct.
Amsterdam, . 55 7 8 ^e	Paris, ... 79	Paris, ... 31 3 8 ^e	Paris, 54 15 16 ^e . à 55
Lond. . . . 32. 1 16 ^e	Amst. 95 $\frac{3}{4}$	Amst. 34 10	à 2 uf. . 54 7 16 ^e .
Hambourg, . . 179 $\frac{1}{2}$	Lond. 40	Hamb. 33. 6	Lond. 34 7 c j 34 7 $\frac{1}{2}$
Madrid, . . . 14 18 6	Madrid. . . . au pair	Cadix, ... 39	Madrid. . . 94 $\frac{1}{2}$ à 94
Cadix, ... 14 15	M A D R I D. le 24 Octob.	Madrid. . . . 39 $\frac{1}{4}$	Cadix. 93 $\frac{1}{2}$
Livourne, . . . 94	Londres, . . . 40 $\frac{3}{4}$	Liv. 49 $\frac{3}{4}$	Lisb.
Lyon, ... 5 8 ^e	Amsterd. . . . 96		Venise, ...
	Paris, . . . 15 6 à 7		Gènes, ... 85
	Cadix.		Livourne, 86 $\frac{1}{4}$ à 3 8 ^e .
			Hamb. 33.11 16 ^e à c.j.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 5 Novembre 1768.

	H	S	
Or de Portugal, à . . .	712		} marc.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à . . .	698		
Les guinees à . . .	710		} once.
Ducats à . . .	96 15		
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	98 10		
Or à 20 karats à . . .	83		} marc.
L'argent à 11 d. 20 g. à .	53 17	6	
Idem à 11 d. 10 g. à .	51 15	6	
Piaftres.	48 17	6	

F I N A N C E S.

A R R E S T

DU CONSEIL D'ETAT DU ROI,

Du 31 Octobre 1768,

Qui ordonne l'exécution de la Déclaration
du 25 Mai 1763, concernant la libre cir-
culation des grains dans le Royaume,
& qui accorde des gratifications à ceux
qui feront venir des grains de l'Etranger.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS,

Nov. 1768.	Jeu di 3.	Vendredi 4.	Samedi 4.
Ac. des Indes.		1195	1200
Emp. de la Com.		21	21
Prom. à 5 p.		43	42
Prom. à 4 p.		870	867 $\frac{1}{2}$
Bill. de la Com.		11 $\frac{1}{2}$	11. 11 $\frac{1}{2}$ 3m
Ac. des Formes.		4. 1769	
Amortissement.		305	
25. p. l. du Dix.		60	60
3e. Loterie.		38	38
Annuités.	F E S T E.	39 $\frac{1}{2}$	39
Coup. d'An.		44	44
Emp. de 10 mil.		15	15
Emp. de 30 mil.		38	38
Col. 1759.		1192 $\frac{1}{2}$ dup. 60	1195
Canada.		3e 370. . . .	5e 334
4e. L. Epoques.			
Nouette.			
Ac. de la caisse			
C O N T R A T S.			
tirage de la C.			
Bretagne.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 90.

D E N A N T E S.

A R R I V É E de Navires.

Du 22 au 29 Octobre 1768, il est entré dans ce Port 23 Navires François & deux Etrangers ; savoir, des François, le *Saint Domingue* de 400 tonneaux, Capitaine Maillard, venant du Cap ; la *Julie* de 300 tonneaux, Capitaine Giraud, venant du Port-au-Prince, chargés tous deux de 1130 barriques 51 quarts de sucre brut, terré & tête, 145 futailles de café, 7 futailles 9 barriques d'indigo, 162 balles & ballots de coton, 517 cuirs secs, 10 barriques de cacao, vin d'Oranges, syrops, confitures ; le *Dromadaire*, Capitaine Pierre Boyer, venant de Marans ; le *Chameau*, Capitaine André Beaufils ; la *Marie Société*, Capitaine Aimé Pathot, venant tous deux d'Ars ; la *Sainte Anne*, Capitaine Pierre Coyer, venant du Croisic chargé avec les trois précédens de 129 muids 30 barriques de sel ; la *Marie Louise*, Capitaine Jean Gendron ; le *Michel Amoureux*, Capitaine André Pineau ; la *Mignonne*, Capitaine Alexandre Chevalier, venant tous trois de Noirmoutier ; la *Marie Anne*, Capitaine Louis Groizard, venant de Beauvoir ; la *Providence*, Capitaine François Orsonneau, venant de Moricq chargé avec les précédens de froment, graine de moutarde, sel & vin ; l'*Aimable Julie*, Capitaine Pierre Flouet, venant de Rouen & de Brest avec fayence, sabres, verd de gris & toile cirée ; la *Thetis*, Capitaine Isaac Duchesseau, venant de l'Isle de Rhé ; la *Sainte Anne*, Capitaine Joseph Criquer ; le *Saint François*, Capitaine Guillaume Luco, venant tous deux de Vannes ; la *Françoise Baptiste*, Capitaine Jacques Renier, venant de Libourne chargés tous quatre de 139 tonneaux de vin ; la *Marie Magdeleine*, Capitaine Gui le Meur, venant de Saint Malo avec 49 barriques de sucre brut & terré ; le *Saint Pierre*, Capitaine Joseph Bourg, venant de Roscof avec 44 pieces d'eau-de-vie ; la *Diligente*, Capitaine Simon Tanguy, venant d'Audierne ; le *Saint Jean Baptiste*, Capitaine Michel Calvé, venant de Douarnenez chargés tous deux de poissons secs, sardines & sprats ; l'*Union*, Capitaine Joseph Chaton, venant de l'Orient avec lin, café, thé, porcelaine & 5 barriques de vin ; la *Marie Forcé*, Capitaine René Laigre, venant de la Rochelle & de

l'Isle de Rhé avec bouteilles vuides, peaux de bœufs & de vaches ; la *Françoise Marie*, Capitaine Alain la Mer, venant de Morlaix avec beurre, papier & chandelles ; des Etrangers, la *Sara Helena*, Cap. Lieven Den Bo gh ; le *Désir de la Paix*, Cap. Baarand Ackerdaas, venant tous deux de Zeric zee, le premier sur lest, le second avec 1000 pains de fromage.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de tems 8 Navires François & 7 Etrangers ; savoir, des François, le *Grand Carlos*, Capitaine Pacaud, allant à Saint Marc & au Port-au-Prince ; l'*Agamemnon*, Capitaine Palliau, allant aux Cayes ; l'*Aimable Monon*, Capitaine Moisan, allant au Cap ; la *Sev. re*, Capitaine Giraud, allant à Saint Marc ; la *Réussite*, Capitaine Hardi ; la *Concorde*, Capitaine Villeberno ; l'*Union*, Capitaine Carré, allant tous trois en Guinée ; le *Benjamin*, Capitaine Jean Charles Pelletier, allant à Barcelonne chargé de fèves, fâïols & orge ; des Etrangers, la *Notre-Dame du Mont Carmel*, Capitaine Dominique Defano, allant à Lisbonne chargé d'orge ; le *Jeune Samuel*, Capitaine Jean Jans Koster, allant à Middebourg avec bois de gayac, sucre brut & terré ; les *Quatre Sœurs*, Capitaine Renders Tjers, allant à Bruges avec coton, café, syrop, eau-de-vie & sucre terré ; le *Par Hazard*, Capitaine Tekes Romkes, allant à Rotterdam avec sucre brut & terré, l'*Espérance*, Capitaine Frans Tecklemborg ; la *Catherine & Jeanne*, Capitaine Frans la Grande ; l'*Alvénaan*, Capitaine Lohé Pieters, allant tous trois à Hambourg chargés de café, sucre brut & terré, indigo, syrop, cacao, chocolat, peaux de veaux corroyées, fruits cuits & chataignes.

D E B O R D E A U X.

A R R I V É E de Navires.

Du 13 au 22 Octobre 1768, il est entré dans ce Port 15 Navires François & 18 Etrangers ; savoir, des François ; le *Saint Jean Baptiste*, de 90 tonneaux, Capitaine Guillaume de la Rose ; le *Fort Dauphin* de 200 tonneaux, Capitaine Etienne Dupuy, venant tous deux de la Martinique ; la *Guadeloupienne* de 300 tonneaux, Ca-

pitaine Boyer; le Marquis de Marigny de 400 tonneaux, Capitaine Coudray; l'Aurore de 550 tonneaux, Capitaine Jean Vidal, venant tous trois de la Guadeloupe; le Conquérant de 110 tonneaux, Capitaine Henri Desoliés, venant du Cap; les Deux Amis de Saint Malo & de 120 tonneaux, Capitaine l'Hôtelier, venant de Cayenne & du Cap; le Constant de Bayonne & de 150 tonneaux, Capitaine Bonbalier, venant de Cayenne & de la Martinique chargés de marchandises des Colonies pour divers Particuliers & Négociants de Bordeaux; des sept autres Bâtimens François faisant ensemble 362 tonneaux, 2 venoient de la Rochelle avec fayance, féraïlles, porcelaine, indigo & plâtre; 1 de Saint Pierre & Miquelon, 1 de Terre-Neuve avec morue seche, langues & huile de morue; 1 d'Aurai avec du beurre; 1 de Rochefort avec quelques marchaudises par entrepôt, & 1 de Morlaix chargé de toile; des Etrangers faisant ensemble 2640 tonneaux, 3 venoient d'Amsterdam, 1 de Rotterdam, 3 de Hambourg, 2 de Bremen, 2 de Dantzick, 1 de Königsberg, 1 de Flinsbourg, 1 de Friderichshaven, 1 de Colberg, 1 de Stetin, & 1 de Dort, tous chargés de diverses marchandises d'épicerie & autres pour différens Particuliers & Négociants de Bordeaux.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 10 au 16 Octobre 1768, il est entré dans ce Port 28 Bâtimens François & 12 Etrangers, venant de Salé, d'Alger, d'Alexandrie, de Smyrne, de Salonique, de Patras, de Malthe, de Majorque, de Palerme, de Termini, de Pietra Negra, de Terra Nova, de Tarente, de Naples, de Monte Alto, de Livourne, de Trieste, de l'Île de Tasse, de la Cavale, de Palamos, de Barcelonne, de Saint Nicole, de Saint Faliou, de Nice, d'Arles, de Cette, de Cannes, d'Agde, de Toulon & de Martigues, chargés de doutes, de cendres, de fuif, de soufre, de poisson salé, de fonde, de raisins de Corinthe, de fruits secs, d'amandes, de capres, d'huile, de bled, de son, d'orge, d'avoine & de légumes.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port du 10 au 23 Octobre

70 Bâtimens François & 31 Etrangers; des premiers, trois alloient aux Colonies; sçavoir, la Colombe, Capitaine François Isnard de Marseille; le Gabriel, Capitaine Laurent François Taulignan de la Ciotat, partis tous deux pour le Cap; le Duc de Berry, Capitaine Joseph Aycard de Marseille, parti pour le Port au Prince; les autres alloient à Menton, à Toulon, à Cannes, à Saint Tropès, à Cette, à Agde, à Narbonne, à Arles, à Nice, à Antibes, à Oneille, à Gênes, à Venise, en Corse, à Ancône, à Livourne, à Bandol, à Naples, à Palerme, à Alicante, à Barcelonne, à Sarragoce, à Malthe, à la Canée, à Constantinople, à Acre, à Saphi, à Alger, à Bonne, à Gibraltar, à Cadix, au Havre, à Dunkerque & à Amsterdam, chargés de diverses marchandises d'épicerie & autres.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DE NANTES, le 28 Octobre 1768.

Les Navires François la Nouvelle Marguerite de 300 tonneaux, Capitaine Ricard, Armateurs MM. veuve Geslin & Fils; la Marie Anne de 160 tonneaux, Capitaine Cadou, mêmes Armateurs que pour le précédent sont en charge dans ce Port, le premier pour le Port au Prince, & le second pour les Cayes devant passer par la Martinique; ce dernier partira du 10 au 20 Novembre; l'autre doit partir le 10 du même mois. Ceux qui voudront y passer ou charger des marchandises, pourront s'adresser aux Armateurs.

Il se trouve aussi en charge dans ce même Port 4 Navires François; sçav. la Rosalie de 100 tonn. Capitaine Coton, Armateur M. Trinquart pour le Port au Prince; le Comte de Clare de 300 tonneaux, Capitaine Robiliard, Armateur M. Fleuri; l'Eleonore de 300 tonneaux, Capitaine Pierre le Ray, Armateurs MM. Bouteiller tous deux pour Saint Domingue; la Nouvelle Heloise de 300 tonneaux, Capitaine le Ray, Armateur M. Babut pour la Guadeloupe.

Les Navires Etrangers aussi en charge sont les Trois Fils de 160 tonneaux, Capitaine Hendrik Jonghées, Interprete le sieur Van Neunen pour Amsterdam; la Johanna Maria de 80 tonneaux, Capitaine Pieter Thyssen, Interprete le sieur Odette pour Rotterdam.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Samedi 12 Novembre.

AGRICULTURE.

AVERTISSEMENT.

Nous comptons pouvoir donner les tables des matieres de cette Gazette des années 1765, 1766 & 1767, au commencement du présent mois; mais l'impression n'ayant pu s'en faire aussi vite que nous le desirions, nous craignons de ne pouvoir les délivrer qu'au commencement du mois de Décembre prochain. Nous avons averti qu'elles couteroient 6^s, & que les personnes qui desireroient l'avoir s'adresseroient à M. de Grace, Auteur & Directeur de cette Gazette. On ne donne point l'argent d'avance, il suffit de se faire inscrire. Nous avons tenu une liste exacte de ceux qui l'ont demandée.

EXTRAIT

Des Papiers Anglois du 29 Octob. 1768.

Nous apprenons par une lettre de Norwich que le Corps & les principaux Habitans de cette Ville ont préparé & signé la requête suivante, qui doit être présentée à la prochaine Assemblée du Parlement, & dans laquelle ils lui exposeront: qu'ils reconnoissent avec une vraie satisfaction la sagesse que le Parlement a fait voir dans les actes qu'il a passés dans la dernière session, pour permettre l'importation du bled, sans laquelle permission, vu les quantités de bled qui se trouvent déjà consommées & le haut

prix de cette denrée, on auroit éprouvé infailliblement la plus grande détresse.

» Que les différentes classes du peuple ont
» supporté depuis quelques années une taxe
» si exorbitante pour l'entretien des pau-
» vres, & que toutes les personnes de la
» moyenne classe ont eu tant de peine à se
» procurer leur subsistance & celle de leur
» famille, que, quoique par un effet de la
» Providence, l'abondance de la dernière
» récolte ait fait baisser le prix du bled au
» point que les pauvres Ouvriers se trou-
» vent en quelque façon en état de luter
» contre la disette & la cherté de toutes les
» autres especes de denrées, il se passera
» encore bien du temps avant que le peu-
» le en général se soit relevé de toutes les
» calamités qu'une succession de temps si
» malheureux lui a fait éprouver dequis
» plusieurs années. Que comme les pro-
» visions de vieux bled que pouvoient avoir
» les Fermiers, doivent probablement avoir
» été épuisées en grande partie, & qu'une
» permission d'exporter du bled, non seule-
» ment en feroit hausser le prix, si promp-
» tement sur les marchés, que les sujets de
» Sa Majesté se trouveroient privés des se-
» cours nécessaires qu'ils pourroient atten-
» dre sans cela de la dernière récolte; mais
» pour peu que la récolte de l'année pro-
» chaine vint à manquer, elle leur feroit
» essuyer de nouveau tous les maux dont
» ils ont été accablés, il n'y a pas long-
» temps. Les Supplians demandent en con-
» séquence que les loix pour défendre l'ex-
» portation du bled soient prolongées, ou

» qu'il soit accordé à eux représentans tel autre soulagement que la sagesse du Parlement lui fera juger convenable. » Cette Requête doit faire plaisir à tous les gens de bien. C'est un trait marqué des sentimens d'humanité de ses auteurs ; elle doit convaincre les pauvres de cette Ville, que les Magistrats & les principaux Habitans sont attentifs à leur bien être, & qu'ils desireront sincèrement de pourvoir à leur subsistance, & assurément il est à souhaiter que cet exemple si louable soit suivi par toutes les autres Villes, Bourgs & Comtés du Royaume ; & ainsi la Providence ayant daigné nous donner une récolte abondante, nous ne nous priverons pas nous-mêmes des ressources que nous devons en attendre, en laissant exporter nos bleds, ainsi que cela n'est déjà que trop souvent arrivé pour approvisionner des marchés étrangers, pendant que nos pauvres manqueroient de pain.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Du 31 Octobre 1768.

Qui ordonne l'exécution de la Déclaration du 25 Mai 1763, concernant la libre circulation des grains dans le Royaume ; & qui accorde des gratifications à ceux qui feront venir des grains de l'Etranger.

Le Roi ayant vu avec peine, par les états que Sa Majesté se fait habituellement représenter des prix des grains dans les différens marchés de son Royaume, que dans quelques Provinces, ces prix successivement accrus, se trouvent monter au-delà de ce que les prix des journées & salaires qui n'ont pas reçu un accroissement proportionné, peuvent le comporter pour la subsistance du peuple, dont Sa Majesté fait toujours l'objet le plus cher & le plus pressant de ses soins : & Sa Majesté ayant en conséquence fait examiner dans son Conseil les moyens les plus propres à remédier au mal résultant de cette disproportion, & à exciter une concurrence capable de faire diminuer les prix actuels des bleds dans ces Provinces ; il a paru à Sa Majesté, qu'il étoit à propos de rappeler les dispositions de sa Déclaration du 25 Mai 1763, dont l'effet doit être d'établir dans tout son Royaume une libre circulation, au

moyen de laquelle il se fasse, par les seules opérations ordinaires d'un commerce libre, des versements des Provinces plus abondantes, dans celles qui ont éprouvé des malheurs dans leurs récoltes : en même-temps pour procurer par une voie encore plus prompte, des secours à ses peuples, en favorisant la concurrence des bleds de l'Etranger, que la seule crainte des gênes qui ont trop longtemps subsisté dans ce commerce, éloigne de nos Ports ; Sa Majesté s'est proposée d'animer les importations, soit en confirmant toute sûreté & liberté dans la disposition des grains qui y seront apportés, soit en excitant, par des gratifications & par l'assurance de sa protection, les Négocians François ou Etrangers qui se livreront à cette utile spéculation. A quoi voulant pourvoir : ouï le rapport du sieur Maynon d'Invaü, Conseiller d'État & ordinaire au Conseil royal, Contrôleur général des finances ; le Roi étant en son Conseil, a ordonné & ordonne ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

La Déclaration du 25 Mai 1763, sera exécutée selon sa forme & teneur ; en conséquence fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes d'arrêter, sous quelque prétexte que ce puisse être, les transports de grains qui se feront d'une Province dans une autre. Enjoint à tous Commandans, Officiers de Maréchaussée & autres, de prêter main-forte, toutes les fois qu'ils en seront requis, pour l'exécution de ladite Déclaration.

I I. Tous grains étrangers, arrivés dans les Ports de France, pourront y être consommés, vendus ou transportés dans les Provinces de l'intérieur du Royaume, en payant pour tout droit, un demi pour cent de leur valeur, ou 7 s. & demi par quintal, conformément à l'Arrêt du Conseil du 19 Septembre dernier ; & pourront les Négocians qui les auront introduits, en faire telles destinations & usages que bon leur semblera, même les renvoyer à l'Etranger, sans payer aucuns droits, en justifiant de leur origine étrangère.

I I I. Veut Sa Majesté qu'il soit payé une gratification à tous les Négocians qui auront fait venir des grains de l'Etranger dans

le Royaume, dans les époques ci dessous énoncées : sçavoir, 12 li 6 d par quintal de froment, 8 li 4 d par quintal de seigle, 4 li 2 d par quintal d'orge ou autres menus grains importés depuis le premier Novembre prochain, jusqu'au premier Février 1769; 8 li 4 d par quintal de froment, 6 li 8 d par quintal de seigle, & 3 li 4 d par quintal d'orge, depuis le premier Février jusqu'au premier Avril; & 4 li 2 d par quintal de froment, 3 li 4 d par quintal de seigle & 1 li 8 d par quintal d'orge, depuis le premier Avril jusqu'au premier Juin de ladite année.

I V. Les gratifications énoncées en l'article précédent, seront payées par les receveurs des droits des Fermes, dans les ports où les grains seront arrivés, sur les déclarations fournies par les Capitaines de Navire auxquelles ils seront tenus de joindre les certificats des Magistrats des lieux où l'embarquement aura été fait, pour constater que lesdits grains auront été chargés à l'Etranger, ensemble copie dûment certifiée des factures; lesquelles déclarations seront vérifiées dans la même forme que pour le paiement des droits de Sa Majesté.

V. Il sera tenu compte à l'Adjudicataire des fermes du Roi, sur le prix de son bail, du montant des sommes qu'il justifiera avoir été payées pour raison desdites gratifications.

V I. Ne pourront les propriétaires de grains étrangers, introduits en France, ou leurs Commissionnaires, après avoir reçu la gratification énoncée en l'art. III, les faire sortir, soit pour l'étranger, soit pour un autre Port de France, ni par eux-mêmes, ni par personnes interposées, sans avoir restitué auparavant ladite gratification, sauf à recevoir de nouveau dans le Port de France où ils seront introduits en dernier lieu, la gratification ordonnée pour l'époque dans laquelle ils auront été introduits, conformément à l'art. III.

V I I. Tous Navires François ou Etrangers chargés de grains & introduits dans les Ports du Royaume, seront exempts du droit de fret, jusqu'au premier Juillet de l'année prochaine, de quelque Nation qu'ils soient, & dans quelques Ports qu'ils aient été chargés. Enjoint Sa Majesté aux sieurs Intendants & Commissaires départis dans ses généralités, & à tous autres chargés de l'exécution

de ses ordres, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, qui sera imprimé, lû, publié & affiché par-tout où besoin sera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Fontainebleau le trente-un Octobre 1768. Signé PHELYPEAUX.

ANNONCE DE LIVRE.

The method of constructing mural quadrants exemplified by a description of the brass mural quadrant in the royal observatory at greenwich by Mr. John Bird mathematical instrument maker in the strand, published by order of the Commissioners of longitude, &c. Maniere de construire les quarts de cercle mural, à laquelle on a joint la description du quart de cercle de l'Observatoire royal de Greenwich, fait par M. Bird, Fabricateur d'instrumens de mathématique, 1 vol. in-4°. très-mince, chez Richardson & le sieur Clarke, & M. Jean Nourse dans le Strand, à Londres. Cet ouvrage a été publié par ordre de MM. les Commissaires pour la découverte des longitudes.

On sçait que les Anglois ont porté l'art de fabriquer les instrumens de mathématiques à la plus haute perfection. Nous croyons donc faire plaisir à ceux de nos Lecteurs qui s'amuse ou qui s'occupent de la géométrie & d'astronomie, en leur annonçant un ouvrage qui les mettra en état de diriger les Ouvriers qui se trouvent en France. Les plus fameux d'entre ces derniers conviennent de bonne foi que quelques précisions qu'ils apportent dans la graduation des instrumens, ils ne sçauroient atteindre à celle où sont parvenus les Anglois; plusieurs prétendent qu'ils en sont redevables à certains instrumens qui leur sont particuliers, & que les François ignorent. Tous les Fabricateurs d'instrumens qui sont à Londres n'ont pas la même réputation ni le même talent. MM. les Commissaires nommés pour l'examen des découvertes relatives aux longitudes ont voulu que l'art si utile de bien diviser les instrumens, devint plus commun. Ils ont donné en conséquence 500 li sterl. qui font 11000 li de France, à M. Bird, célèbre Fabricateur d'instrumens demeurant à Londres, pour qu'il formât un apprentif qui pût lui succéder. Ce jeune homme devoit rester chez lui pendant sept ans. M.

Bird s'engagea ensuite par serment prêté devant les Commissaires, à donner à son apprentif une description complète de la manière de construire & de diviser les instruments d'astronomie, particulièrement tous ceux qu'il a faits pour l'Observatoire royal de Greenwich. Cette description qu'on vient de publier à Londres, est accompagnée de planches si exactes, qu'un Ouvrier un peu intelligent, est capable d'exécuter les instrumens qu'elles représentent. MM. les Commissaires pour la longitude ont ajouté un supplément de 60 £ sterl. ou 1320 £ de France. Le sieur Bird s'étoit engagé de plus à communiquer ses lumières à tous ceux qui voudroient s'instruire de tous les détails relatifs à la fabrication des instrumens de mathématique.

M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie au service de Pologne, qui a traduit de l'Anglois les Mémoires sur la construction du *quart de cercle mural*, & sur la division de ces instrumens, se propose de les rendre publics dans un grand ouvrage sur les arts; on en tirera quelques exemplaires séparés pour ceux qui n'auroient besoin que de ces deux articles.

C O M M E R C E.

A V E R T I S S E M E N T.

Nous avons reçus plusieurs pièces relatives au commerce, mais leur étendue nous a engagés à les renvoyer au Journal; on les trouvera toutes dans celui du présent mois de Novembre, qui sera distribué le 15, suivant l'usage. Ces pièces sont:

1°. Des réflexions sur les manufactures en général, & en particulier sur celles qu'on propose d'établir dans les Villes maritimes.

2°. Des observations sur les lettres, billets de change, &c. par M. P. J. Nicodeme, Négociant à Valenciennes. (a)

(a) M. Nicodeme, Consul & ancien Echevin de Valenciennes, tient dans cette Ville un magasin de batistes, de claires, dites cambrés unies, de linons de divers desseins, de fils à faire des dentelles, & fait la commission.

3°. Question sur l'échéance des lettres de change & billets, &c.

4°. Sur les protêts des lettres & billets de change.

5°. Une réponse de M. Groult, Procureur du Roi de l'Amirauté de Cherbourg, à une question de commerce maritime proposée dans la Gazette N°. 71.

M. Groult, à peine sorti d'une maladie de plusieurs mois, voyant avec étonnement que personne n'avoit travaillé sur cette question, s'est déterminé à nous en envoyer la solution. Il nous observe, que pour avoir donné son sentiment sur plusieurs questions de commerce maritime insérées dans nos feuilles précédentes, il n'a pas prétendu par-là s'engager à résoudre toutes celles qu'on proposeroit par la suite; que ses occupations ne le lui permettroient pas; qu'il ne négligera rien pour convaincre le public de l'empressement qu'il a de lui être utile, mais qu'il est des mois entiers pendant lesquels il ne peut pas seulement prendre lecture des Gazettes & des autres ouvrages périodiques qu'il voit ordinairement: qu'il seroit bien à désirer qu'on invitât les Officiers des Amirautés, les Jurisconsultes maritimes, les Négocians éclairés, à s'exercer sur la solution des questions qu'on propose dans nos feuilles; qu'on ne devoit envoyer que des difficultés qui méritassent quelque considération, qui fussent bien expliquées, & qui fussent détaillées avec toutes leurs circonstances.

R É P O N S E

De MM. P. & B. à M. P. D. Commissinaire de M. G. de Bordeaux, & à son Mémoire justificatif inséré dans la Gazette N°. 85.

Le grand argument que l'on a opposé à la réassurance du 17 Mars 1768, est tiré de l'exposé captieux de la lettre du 14 du même mois, des circonstances qui ont précédé cette lettre, & du prix de ladite réassurance. Nous ajoutons que M. P. D. étant l'Associé de M. G. de Bordeaux, il n'est pas surprenant qu'il se fût adressé à nous avec une police toute prête pour nous surprendre une prompte signature. Car celui qui s'est ainsi hâté de contracter, annonce assez qu'il y trouve un grand avantage; mais relisons la lettre sur l'exposé de laquelle a été

faite la réassurance dont il s'agit. On y assure d'abord, que depuis le 14 Janvier précédent, jour du départ du Navire la *Société*, on n'a eu aucunes nouvelles de lui ni *bonnes ni mauvaises*, pendant que dès le 10 Mars suivant, quatre jours avant la lettre de M. G. ce même M. G. chercha à faire réassurer à Bordeaux, & n'y réussit que le 12, en donnant une prime de 25 pour cent. Or, n'y a-t-il pas tout lieu de présumer que ce même jour 10 Mars M. G. aura reçu de M. D. de Dunkerque, la nouvelle de la perte du Navire la *Société*, & la demande de 3000 liv. assurées ? Car tout le monde sçait qu'un assuré est toujours prompt à demander son remboursement.

Mais supposeroit-on qu'il n'eût appris la perte de ce Navire que par ses Correspondans de *Lanion*, de *Morlaix* ou de *Nantes*; la réassurance qu'il nous a surprise n'en seroit pas moins frauduleuse, puisque l'art. 40 qui permet les assurances sur *bonnes ou mauvaises nouvelles*, n'a eu en vue que les *Chargeurs* & les premières assurances, & non des réassurances faites long-temps après les risques courus de la part des réassurés ?

En effet, les assureurs établis dans le Port même où doit arriver le Navire assuré, auroient deux moyens sûrs de tromper des réassureurs; car indépendamment des vastes correspondances des premiers, ceux-ci ont la ressource d'interroger tous les Capitaines qui arrivent dans leur Port; & l'on sçait que dans un Port tel que celui de Bordeaux, il en arrive continuellement.

Or, seroit-il étonnant que dans l'intervalle du 21 Janvier, jour du naufrage, M. G. eût appris à Bordeaux ce naufrage, soit par quelqu'autre Navire de Dunkerque, soit par quelques barques de *Lanion* ou de *Morlaix* ?

Supposons, par exemple, que M. L. de Dunkerque n'eût fait faire son assurance à Bordeaux que le 17 Mars, & cela aussi sur *bonnes ou mauvaises nouvelles*, que n'auroit-on pas pu dire contre cette assurance tardive & suspecte ?

M. L. auroit allégué en vain qu'il ne sçavoit pas le naufrage du 21 Janvier, & que lorsqu'il a fait assurer, il croyoit le Navire la *Société* en relâche à l'Isle de Wight, car on lui auroit objecté les grands vents qui avoient régné depuis le départ de ce Navire,

comme contraires à cette relâche, & comme des indices dudit naufrage; on lui auroit encore objecté les réassurances faites à Dunkerque les 25 & 28 Fev. précédent, à 25 & 34 pour cent; au moyen de quoi, il eût été au moins obligé à supporter la même prime. A plus forte raison en doit-il être ainsi d'un réassureur, qui a eu plus de moyens de sçavoir le naufrage.

Mais réfléchissant bien sur la faculté d'assurer sur *bonnes ou mauvaises nouvelles*, il est évident qu'elle rend inutiles toutes les précautions prises par les art. 38 & 39: ce qui devroit faire restreindre cette faculté aux seuls chargeurs, & non à des réassureurs qui peuvent être instruits, soit par les assurés eux-mêmes, soit par leurs correspondances générales, soit par les Capitaines qui arrivent de toutes parts dans les grands Ports.

M. G. ne doit pas regarder comme injurieuses les imputations qu'on lui fait sur de si violentes présomptions. Il y a long temps que la loi a permis de tirer ces conséquences.

D'ailleurs, on les trouvera très justes, quand on se rappellera ces prompts réassurances faites à Dunkerque & à Bordeaux, à 25, 34 & 50 pour cent, pendant que le 17 Mars, (jour auquel la prime auroit dû augmenter) on nous a fait réassurer à dix pour cent sur une lettre évidemment captieuse.

Nous n'avons pu sçavoir encore la date de la police d'assurance d'entre MM. L. & G. mais si cette police ne contient pas la circonstance que les marchandises assurées étoient dans des boucauds cerclés de fer, M. G. n'a pu la sçavoir que par la nouvelle écrite de *Lanion* au mois de Février suivant.

Enfin, il est inoui que dans un hyver où l'on apprenoit des naufrages de tous côtés, & qu'après un intervalle de deux mois & demi (pour un voyage de 8 jours tout au plus) on ait fait réassurer à dix pour cent sur *bonnes ou mauvaises nouvelles*. Ainsi voilà un exemple qui prouve combien l'on peut abuser d'une loi qui auroit dû contenir des exceptions, du moins à l'égard des réassureurs.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 9 Nov. 1768.	L Y O N. le 2 Nov.	BORDEAUX. le 28 Oct.	MARSEILLE. le 26 Oct.
Amsterdam, . 55 5 8 ^e	Amsterdam, 55 $\frac{1}{2}$ 5 8 ^e	Amst. . . 55 $\frac{1}{2}$ 5 8 ^e	Londres, . . 31 $\frac{1}{4}$
Lond. . . . 32	Auguste, . 51 3 8 ^e	Lond. . . . 32	Amst. . . . 54 $\frac{1}{4}$
Hambourg, . . 179 $\frac{3}{4}$	Vienne, . . 51 $\frac{1}{2}$	Hamb. . 26 $\frac{1}{2}$ à 7 16 ^e	Cadix, . . 15. 2 3
Madrid, . . 14 18 6	Londres, 31. 15 16 ^e . 32	Paris échu, $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p.	Madrid, . . 15. 4 5
Cadix, . . 14 15 6	Livourne, . . 95		Livourne, . . 97 $\frac{1}{2}$
Livourne, . . 92 $\frac{1}{2}$	Genes, . . 93	du 31 Oct.	Naples . . 86
Lyon, . . . 5 8 ^e	Madrid, . . 74 $\frac{1}{4}$	Amsterd. . . 55 5 8 ^e	Gènes, . . . 95 $\frac{1}{2}$
	Cadix, . . 74	Lond. . . . 32	Paris, . . . $\frac{3}{4}$ p $\frac{1}{2}$ b.
	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p.	Hamb. . . . 26 $\frac{1}{2}$	Lyon. au pair. $\frac{1}{2}$ p $\frac{1}{2}$ b.
	Marseille, . . 1 $\frac{1}{2}$ p	Paris échu, . $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p.	Montpellier au pair. 60j.
	Dépot p. ec. . 5 8 ^e		Piaftres, . . .
	Piaft. . . 48 13 9		

L E T T R E

De M. Marcandier de la Société d'Agriculture de Bourges, & de la Société économique de Berne, aux Auteurs de la Gazette du Commerce, de l'Agriculture & des Finances.

M E S S I E U R S ;

J'ai lu avec d'autant plus de satisfaction dans votre Gazette du 5 Novembre 1768, N^o. 89, p. 882, le récit que vous faites des observations de M. Buc'hoz sur la Manufacture établie dans l'Evêché de Strasbourg, par les soins de M. l'Evêque, (*) sous la protection duquel on y travaille, qu'elle servira peut-être enfin d'exemple & de modele à celles qu'on pourroit établir dans plusieurs Provinces du Royaume, & dont j'ai déjà fourni les idées dans le *Traité du chanvre*, imprimé en 1768, chez Nyon, quai des Augustins, à l'Occasion.

(*) M. le Duc de Charôt a aussi jetté depuis quelque temps les premiers fondemens d'un pareil établissement dans sa Ville de Charôt en Berry, dont il a confié la direction au sieur Maçher d'Issoudun.

Je fis voir dès ce temps là aux personnes chargées du soin des manufactures, les différens emplois qu'on pouvoit faire du chanvre blanchi & teint en diverses couleurs, soit pour les ouvrages de tapisserie, de bonneterie, de chapellerie, & généralement de toutes les Fabriques dans lesquelles on emploie ordinairement la soie, le coton, la laine & le poil. (a) J'envoyai alors des échantillons de tous ces ouvrages au Ministre qui m'en accusa la réception, & les honora de son approbation dans ses lettres ainsi que plusieurs Seigneurs de la Cour & de la Ville, même aussi des Provinces qui m'en ont témoigné leur satisfaction, pour ne pas dire leur admiration.

Je fis fabriquer aussi des *ouates* de toutes especes & de toutes couleurs avec les *étoupes du chanvre blanchi*, qui ont l'avantage de ne point endommager les étoffes de soie qui les couvrent, comme on se plaint journellement de celles qui sont faites avec la laine, & qui ne leur cèdent cependant en rien pour les autres propriétés qu'on y re-

(a) Nous avons vu ces échantillons, & ils nous ont confirmés dans l'idée où nous étions déjà, qu'il seroit très-avantageux au commerce de suivre le chemin que M. Marcandier avoit tracé.

cherche. On trouvera de ces ouates nouvelles chez Berard, Marchand Cotonier, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Benoist & du chanvre blanchi chez Auvray, Marchand Cordier, rue S. Antoine, proche l'Eglise de S. Louis, ou rue Montreuil, Fauxbourg S. Antoine.

Enfin, Messieurs, ce sera toujours avec un nouveau plaisir que je verrai naître & célébrer les fruits d'une découverte que j'ai faite il y a 12 ans au moins, & dont vous voudrez bien me conserver le mérite, puisque c'est la seule récompense que j'en aie reçue jusqu'à présent, qui puisse aussi le plus me flatter, & que comme *Thales*, je préférerai toujours aux avantages même de la fortune. Presque tous les Papiers publics, & les Mémoires de plusieurs Sociétés, spécialement ceux de la Société économique de Berne, m'ont déjà rendu là-dessus la justice que je pouvois en attendre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Voyez le Journal économique de Juin 1768.

L E T T R E

De M. Gouat de Grand-Pré, sur un moulin à organciner.

J'ai vu, Messieurs, dans vos Gazettes N°. 69 & 70 de cette année, un avis donné au public sur la découverte d'un moulin à organciner la soie, par le P. Peronniers Religieux Minime de la maison de Lyon, & sur une nouvelle méthode pour tirer la soie des cocons, par le même Auteur. On y rappelle que j'ai fait quelques recherches dans ces deux parties de travail; je crois devoir en conséquence vous avertir que je suis actuellement occupé à faire des observations sur cette nouvelle façon d'opérer. Je compte vous les envoyer incessamment.

Les demandes réitérées qui me sont faites de divers endroits au sujet de l'assortiment des petites poulies que j'ai inventées pour former la triple croisée aux tours à tirer la soie des cocons, m'engagent à donner au public, par la voie de votre Gazette, le nom & l'adresse de l'Ouvrier à qui j'en ai donné les modèles, & qui les exécute supérieurement. Il se nomme Pierre Guignot, M°. Tourneur, rue du Palais Grillet près de la rue Tupin, à Lyon. Il vend ces poulies 4th

10 B le cent, prises dans sa boutique. Il les donne en détail, si on le juge à propos. On est prié d'affranchir les ports de lettres.

COMPAGNIE DES INDES.

Prix des marchandises qui ont été vendues à l'Orient les 27 & 31 Octobre 1768.

S Ç A V O I R :

Thé verd supérieur, de 77 à 78 B 3 a.
Thé verd Tonkay, de 80 B 6 a. à 81 B 6 a.
Thé Hayfuen Skin, de 7th 3 B à 7th 5 B.
Thé Hayfuen, de 11 à 12th 3 B.
Thé Bouy, en grandes caisses, de 35 B à 36 B 6 a.
D°. en demi caisses, de 36 à 35 B 9 a.
D°. en quarts de caisse, de 36 B 3 a. à 36 B 9 a.
Thé camphou, de 110 à 112 B 6 a.
Thé Pékao, de 7 à 6th 17 B 3 a.
Thé faotchaon, de 6 à 6th 2 B 6 a.
Poivre, de 35 B 11 a. à 37 B 4 a.
Poivre à livrer, de 36 B 9 a. à 36 B 3 a.
Cauris du Vaisseau le Dauphin, de 20 B 2 a. à 19 B 2 a.
Bois rouge dudit Vaisseau, de 30th à 30th 4 B.
Bois de sapan, de 28th 1 B à 28th 4 B.
Rotins, de 43th 10 B à 47th 3 B.

DE BORDEAUX, le 2 Nov. 1768.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, première sorte, 52 à 53th, seconde sorte, 39 à 50, troisième sorte, 44 à 47, quatrième sorte, 41 à 43, petits sucres, 40, communs, 35 à 38, tête, 30 à 33. Sucre brut le quintal, de Léogane, 28 à 33, du Cap, 27 à 32, de Saint-Louis, 26 à 31 de la Martinique, 24 à 28. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 21 B, d°. marchand, 20 à 20 B 6 a, d°. vieux, 18 B 6 a. à 19. Café S. Dom. la liv. nouveau fin, 18 B 6 a. d°. marchand, 19 à 19 B 9 a, d°. vieux, 18 à 17 B 6 a. Indigo bleu & violet, la livre, 8th 10 B à 9th, mêlé, 7th 10 B à 8th, cuivré fin, 6th, d°. marchand, 5th 17 à 18 B, d°. ordinaire, 5th 10 à 5th 12 B. Coton S. Domingue,

le quintal, 115 à 118 #, d°. de la Martinique, 100 à 105 #, gingembre gris, 20 à 22 #, canefice, 40 à 50 #, cuirs tanés, 55 à 70 #, d°. en poil, 20 à 35 #, rocou, 23 à 24 #, cacao de la Martinique, 13 # syrop de raffinerie, le quintal 14 à 15 #. Eaux-de-vie, 135 # les 32 veltes demandées.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 9 Novembre 1768.

	#	6	
Or de Portugal, à . . .	712		} marc.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à . . .	698		
Les guinées à . . .	710		} once.
Ducats à . . .	96	15	
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . .	98	10	
Or à 20 karats à . . .	83		} marc.
L'argent à 11 d. 20 g. à . . .	53	17	
Idem à 11 d. 10 g. à . . .	51	15	
Piaftres.	48	15	

Navires en armement.

DE DUNKERQUE, le 30 Octob. 1768.

Les Navires le *Comte d'Esling*, de la Martinique, & de 90 tonneaux, Capitaine *Pierre David*, Armateurs MM. *Cailliez freres*; le *Vermendois*, de Dunkerque, & de 200 tonneaux, Capitaine *Tobie Doffe*, Armateur M. *Philippe-Joseph Roussel*; la *Jeanne-Elizabeth*, de Bordeaux, & de 110 tonneaux, Capitaine *Pierre-Elie-Martin*, Armateur M. *Arnold Peschier*; la *Marie Rose*, du Cap François, & de 130 tonneaux, Capitaine *J. B. Jublin*, Armateur Madame *Catherine Saladin*; la *Madeleine*, de Dunkerque, & de 140 tonneaux, Capitaine *Nicolas Lobet*, Armateurs MM. *Carpeau & Guston Proteau*; les *Deux freres*, de Dunkerque, & de 200 tonneaux, Capitaine *Pierre Olive*, Armateur M. *Jean-François Dreux l'aîné*; l'*Aurore*, du Cap François, & de 90 tonneaux, Capitaine *Pierre Berlamont*, Armateur M. *Pierre Gillodts*; le *Vigilant*, de Dunkerque, & de 180 tonneaux, Capitaine *Guillaume Bouteillé*, Armateurs MM. *Castelin freres*; le *Mars*, de Dunkerque, & de 300 tonneaux, Capitaine *Jacques Suywers*, Armateurs MM. *Emmery & Vanhée*, fils aîné, sont tous les neuf en charge au Port de Dunkerque, sçavoir; les trois

premiers pour la Martinique, les trois suivants pour la Martinique & le Cap, le septième pour le Cap, le huitième pour le Cap & autres Colonies, & le neuvième pour la basse terre de la Guadeloupe.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de N.
Maupassant,	4 ^e .	J.	18
Fauveau,	7 ^e .	L.	18
Gossey,	12 ^e .	L.	12
Caron,	16 ^e .	J.	19
Baillot,	23 ^e .	M.	12
Penchein,	28 ^e .	L.	12
Guidy,	34 ^e .	M.	18
Bardin,	36 ^e .	J.	12
De Montal,	46 ^e .	L.	18
De la Rue,	50 ^e .	J.	12
Pannelier,	63 ^e .	J.	18

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS;

Nov. 1768.	Lundi 7.	Mardi 8.	Mercredi 9.
Ac. des Indes. . .	1207 $\frac{1}{2}$. . .	1210 . . .	1210 12 $\frac{1}{2}$ 15. 20.
Emp. de la Com. . .	425 . . .	. . .	. . .
Prom. à 5 p. 00. . .	21 $\frac{1}{2}$. . .	. . .	. . .
Prom. à 4 p. 00. . .	42 . . .	42 . . .	41 $\frac{1}{2}$. . .
Bill. de la Com. . .	. . .	. . .	. . .
Ac. des Fermes. . .	870 . . .	870 . . .	870. 67 $\frac{1}{2}$. . .
Amortissement. . .	. . .	. . .	. . .
2 ^e f. p. l. du Dix. . .	11 . . .	11 $\frac{1}{2}$. . .	11 $\frac{1}{2}$. . .
3 ^e f. Loterie. . .	6 1770 . . .	6. 1770 . . .	3 $\frac{1}{2}$ 1769 6 1770
Annuités. . .	300 . . .	303 . . .	303 . . .
Coup. d'An. . .	60 . . .	60 . . .	60 . . .
Emp. de 10 mil. . .	. . .	. . .	. . .
Emp. de 30 mil. . .	39 . . .	39 . . .	39 . . .
Col. 1759. . .	. . .	. . .	. . .
Canada. . .	44 . . .	43 $\frac{1}{2}$. . .	44 5m . . .
4 ^e f. L. Epoques. . .	15 . . .	15 $\frac{1}{2}$. . .	15 $\frac{1}{2}$. . .
Nouette. . .	38 . . .	38 . . .	38 . . .
Ac. de la caisse . .	1200 dup. 60 .	1200 . . .	dup. 60 . . .
CONTRATS			
tirage de la C. . .	2 ^e . 393. 3 ^e . 370	. . .	. . .
Bretagne. . .	4 ^e . 336. 5 ^e . 334	. . .	. . .

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE N^o. 91.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 26 au 31 Octobre 1768, il est entré dans ce Port 10 Navires François & 7 Etrangers ; savoir, des François, le *Prince de Robec*, Capitaine *Couster* de Dunkerque, venant de ce même Port chargé de morue & toile à voiles, le surplus de son chargement pour Rouen ; le *Palmier*, Capitaine *Deshoques Fillatre*, de Grandville, venant de la Côte de Terre-neuve avec morue sèche ; la *Providence*, Capitaine *Mesquès* du Conquet, venant de Gravelines sur lest ; le *Roi David*, Capitaine *Mainviell*, venant de Honfleur ; le *S. Esprit*, Capitaine *Thomas* de Breac, venant de Caudebec chargés de bois & de différentes marchandises pour Brest ; l'*Aimable Thérèse*, Capitaine *Amplement* de Saint Valéry-sur-Somme, venant de ce même endroit chargé de diverses marchandises pour le Havre & pour Caen ; la Gabarre du Roi la *Dorothée* commandée par M. de la Martellere, venant de Brest chargée d'ustenciles pour le service de la Marine de Sa Majesté, le *Saint Charles*, Capitaine *Simon*, venant de la Rochelle chargé de sel en relâche pour Ostende ; le *Charles Louis*, Capitaine *Goffelin* de Barfleur, venant de Honfleur en relâche ; la *Jeune Adélaïde*, Capitaine *Fourré* (*) de Rouen, venant de Bordeaux chargé de vin & de farine, le surplus de son chargement pour Rouen ; des Etrangers, le *Jeune Stoffel*, Capitaine *Hendrik Stoffels* Hollandois, venant de Petersbourg chargé de chanvre, suif, soie de porc, cuirs de Russie & toile à voile ; la *Paix*, Capitaine *Harm Mulder* d'Emden, venant de Dantzick chargé de planches ; l'*Elisabeth*, Capitaine *Dunfier* Anglois, venant de Londres chargé de tabac pour Paris ; la *Ville de Leuwarden*, Capitaine *Barents* Hollandois ainsi que les suivants, venant d'Archangel avec brai & goudron ; la *Dame Elisabeth*, Capitaine *Hendrik Jansen* ; le

(*) Ce Capitaine rapporte que le Capitaine d'un Navire venant des Isles qui alloit entrer dans Bordeaux d'où il sortoit, lui a demandé, sachant qu'il alloit au Havre, s'il vouloit prendre l'équipage du Navire la Minerve, Capitaine Lemesle du Havre, qui s'est perdu en doublant l'Isle des Ostes au sortir du Cap. La grosseur de la mer, & la force des vents a empêché le Capitaine Fourré de répondre & d'en sçavoir davantage.

Mercur Volant, Capitaine *Claas Driest*, venant tous deux de Hambourg avec chanvre, brai, laine, fer en barres, fer blanc & froment ; l'*Espérance*, Capitaine *Claas Heer*, venant d'Amsterdam chargé de diverses marchandises pour Guinée.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port du 28 au 30 du même mois 3 Navires François & 4 Etrangers ; savoir, des François, l'*Argonaute*, Capitaine *Chambrelan* du Havre, allant au Cap & au Port au Prince chargé de diverses marchandises ; la *Petite Elie*, Capitaine *Helene*, allant à Cherbourg sur lest ; le *Samson*, Capit. *Lefot*, allant à Rouen chargé d'eau-de-vie ; des Etrangers, la *Dame Sophie*, Capitaine *Heike Geert*, allant à Amsterdam ; l'*Anne Greita Heleina*, Capitaine *Lars Forsels*, allant à Stockholm chargé de sucre, café & autres marchandises ; le *Soleil Levant*, Capitaine *Swart*, allant à Königsberg chargé de sel ; les *Freres*, Capitaine *Workmann*, allant à Glasgow sur lest.

DE L'ORIENT.

Le premier Novembre 1768, le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Paverdy* mouilla le soir à Groix distant de 4 lieues de l'Orient : les vents contraires ne lui ont point permis d'entrer encore dans le Port le 2. Il arrive de Bengale chargé de mousseline, diverses toiles de coton & poivre.

DE BAYONNE.

IMPORTATION.

Du 3 au 18 Octobre 1768, il est arrivé dans le Port de cette Ville 7 Bâtimens Hollandois, 1 Danois, 1 de Dorth, 1 de Brème, 5 Espagnols & 26 François ; des Hollandois, 3 venoient de Rotterdam avec 12050 fromages, 500 carreaux de briques, 10 rouleaux de plomb, 6 balles de lin, 18 futailles 2 cofres de différentes marchandises, & 100 tonneaux de lest en sable ; 2 venoient de Zericzée avec 2000 fromages & lest en sable ; 1 de l'Orient & 1 du Ferol tous deux sur lest ; 1 Danois qui venoit de Hambourg avec 2100 bouteille de verre vuides, 60 dames-jeannes, 18 futailles 24 balles de diverses marchandises & 14 pains de cire, celui de Dart, venant de ce même endroit chargé de 3385 fromages &

90 tonneaux de lest en sable; celui de Brême; venoit de ce même Port sur lest; des Espagnols, 2 venoient de Bilbao avec 32 balles de laine, 4 balles 3 paquets 2 caissons de différentes marchandises & 10 tonneaux de lest en sable; des François, 2 venoient de Saint Sébastien, 1 du Ferol, 2 de Rochefort, 3 de Vannes, 3 de Brest, 2 de Nantes, 1 de Saint Valeri en Caux, 1 d'Aurai, 1 des Sables d'Olonne, tous seize sur lest en pierre & en sable, 1 venoit de S. Ander avec 43 balles de laine, 1 de Marseille avec 494 caisses de savon, 2 caisses de soufre, 2 balles d'indienne & 2 balles d'amandes; 1 de Nantes avec 20 ballots 80 paquets de fer, 2 caisses de différentes marchandises & 8 douzaines de fayence; 1 de Saint Malo avec 16 balles de toile; 1 de Bordeaux avec 66 barriques de sucre, 117 quintaux de bois de gayac & 5 tonneaux de vin; deux du Havre avec 323 balles de lin, 33 balles 10 caisses 1 boucaut de diverses marchandises, 500 bouteilles de verre vuides, 8 tonneaux de plâtre, 1 de Soudres, 1 de la Perrotine & 1 de la Flotte, chargés tous trois de 138 muids 11 boisseaux de sel.

EXPORTATION

Il a été exporté de cette Ville dans le même espace de temps par 9 Bâtimens Espagnols, 2 de Staveren, 1 de Groningue & 23 François, les marchandises suivantes, savoir, pour le Cap François par le Navire le Neptune de 75 tonn. Capit. Jean Passama, 63 toises de carreaux de bidache, 40 caisses de vin de liqueur, 100 barils de farine, 5 barriques de jambons, 20 barils de ferremens & autres marchandises; pour Lisbonne, 19036 conques de froment; pour Vigo, 3000 conques dito; pour la Corogne, 1700 conques de froment, 15 sacs de farine & 2300 conques de bled d'Inde; pour le Ferol, 500 conques de froment, 80 sacs de farine; pour Ponte de Hume, 700 conques de bled d'Inde; pour Canils en Galice, 4500 conques de bled d'Inde; pour Marseille, 1600 conques de froment; pour Hull en Angleterre, 3200 conques de graine de lin; pour Cadix, 60 barils de goudron, 22 barils de cloux & 140 quintaux de fer; pour Saint Sébastien, 15 barriques de vin, 4 barriques d'eau-de-vie, 18 barils de jambons & 16 sacs de fromages; pour Bilbao, 6 futailles d'eau-de-vie, 15 milliers de brai, 50 barriques 40 barils de goudron, 3 balles & 6 ballots de différentes marchandises & 8 balles de papier; pour Saint Ander, 10 milliers de brai & résine, 20 quintaux de cordages, 30 barriques de farines & 4 caisses de toile; pour Saint Malo, 41 milliers de brai sec, 120 traques d'avirons & 100 planches de pin; pour l'Orient,

273 pieces de bois de construction; pour Rochefort, 1150 planches de pin, 21 milliers de brai, 105 pains 114 barils de brai gras & goudron; pour l'Isle d'Oleron, 23 milliers de résine, 12 quintaux de brai sec, 12 barils de goudron; pour Aurai, 43 milliers de brai & résine & 1000 planches de pin; pour Vannes, 110 milliers de résine, & 2700 planches de pin; pour Nantes, 143 balles de laine, 182 pains 431 milliers de brai & résine, 24 barils de brai gras, 26 traques d'avirons, 100 hoes & serpes, 300 haches, 2 futailles de jambons, 7 barriques, 7 barils de vin, 41 barriques d'eau-de-vie & 745 planches de pin.

DE BORDEAUX

ARRIVÉE de Navires.

Du 22 au 30 Octobre 1768, il est entré dans ce Port 32 Navires François & 17 Etrangers; des premiers 7 venoient des Colonies; savoir, le Moule de 150 tonneaux, Capitaine Chauvin, parti de la Guadeloupe; le Succès de 170 tonneaux, Capitaine Chamauleau parti du Cap; la Gloire de 300 tonneaux, Capitaine Belfo; l'Espérance de 300 tonneaux, Capitaine Bonriot, partis tous deux des Cayes Saint Louis; le Neptune de 300 tonneaux, Capitaine Huguin; la Flore de 200 tonneaux, Capitaine Saremejane; le Roi de Malimbe de 200 tonneaux, Capitaine Montaut, partis tous trois de Saint Domingue chargés de marchandises des Colonies pour différents Particuliers & Négociants de Bordeaux; des 25 autres François faisant ensemble 1067 tonneaux, 1 venoit de Boulogne avec bouteilles de verre, 2 de Redon, 4 de Nantes, 2 de Morlaix, 1 de Saint Malo, chargés de toile, fer en verges & en cloux, soliveaux, peaux de chamois & autres Marchandises, 2 de Dunkerque avec morue, amidon, toile à carreaux & rayée, camelot, calemandres & autres, 2 de Rouen avec monts de plâtre, 4 de l'Orient avec café, porcelaine, canelle & rhubarbe, 1 de la Rochelle avec huile d'olive, 1 de Rhé, 1 de Saint Pierre & Miquelon avec morues seches & morues vertes, 1 de Port-Louis, 1 de Douarnenès, 1 de Pont-l'Abbé & 1 de Quimperlai avec sardines oreillées; des Etrangers faisant 1870 tonneaux, 1 venoit de Königsberg, 3 de Dantzick, 2 d'Amsterdam, 1 de Bremen, 1 de Crickon, 1 de Tergoes, 1 de Dorth, 1 de Dublin, 2 de Corck, 2 de Newcastle, 1 de Saint Sébastien, & 1 de Bilbao, tous chargés de diverses marchandises pour différents Particuliers & Négociants de Bordeaux.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversière, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEL, au bas du Pont Saint Michel, 1768.